

LES FÉMINISTES ET L'ÉDUCATION POPULAIRE (1900-1914)

Partie 1

Les universités populaires : un lieu d'engagement pour les féministes

Au dix-neuvième siècle et au tournant du vingtième, l'éducation des adultes est l'objet d'enjeux politiques, sociaux et économiques, culturels et de genre. Les initiatives tant publiques que privées ne manquent pas. Elles se déroulent le soir, le dimanche, dans les écoles désertées par les enfants ou dans des collectifs totalement étrangers au circuit de l'enseignement (syndicat, entreprises, associations, etc.). Les universités populaires (UP) font partie de cet ensemble d'initiatives avec comme objectif, de former une conscience citoyenne. Elles naissent en France, à la fin du 19^e siècle, dans le contexte de l'Affaire Dreyfus et connaîtront un essor remarquable jusqu'en 1914. La première, *La Coopération des idées* est l'initiative d'un ouvrier typographe. Elle ouvre ses portes, en 1899, rue Faubourg Saint-Antoine à Paris et s'impose comme modèle tant dans l'Hexagone qu'à l'étranger. En Belgique, elles sont rapidement une cinquantaine. En 1909, une Fédération des Universités populaires est créée à l'initiative de La Ligue belge de l'enseignement. Les UP se veulent être des lieux d'apprentissage mutuel des savoirs. Elles se disent neutres sur le plan politique et

idéologique et privilégient la formation de l'esprit critique. Elles caressent l'espoir que la rencontre entre les intellectuels et la classe ouvrière réduira les antagonismes.

Les recherches menées dans les années 1970 sur les UP belges concluaient qu'elles avaient joué un rôle marginal dans le développement de l'éducation ouvrière et que leur public était plutôt issu de la classe moyenne. Des femmes, il était peu question. Pourtant, les UP touchent les femmes. Comment se sont-elles investies dans ces initiatives d'éducation populaire ? Une relecture attentive des archives et bulletins des UP permet d'en repérer les traces, et de constater que les femmes sont partout : militantes, bénévoles, conférencières. L'approche biographique permet ainsi de repérer des féministes comme fondatrices d'UP. Elles ne sont pas isolées, mais participent à un réseau qui donne une dimension collective et politique à leurs engagements. Ce sera la deuxième partie de ce diptyque.

Louise Van Duuren (1875-1938) et sa sœur Jeanne

La première figure qui s'impose dans les archives est celle de Louise Van Duuren, féministe qui a marqué le XXe siècle¹. Nous repérons son engagement dans les UP dans l'hommage que lui rend Germaine Hannevart, présidente de la Fédération belge des femmes universitaires, à son décès en 1938.

« Rentrée à Bruxelles, elle étudia la philosophie à l'Université libre et défendit le 17 octobre 1900 avec la plus grande distinction une dissertation doctorale sur « Le sentiment et l'acte volontaire », dissertation très remarquée et souvent citée. Dès lors, elle se consacre à l'éducation populaire [...]. Elle partage le fougueux enthousiasme qui soulevait alors la jeunesse estudiantine : elle veut aller vers le peuple, apporter à tous le privilège de la connaissance. Elle rêve d'instruire les masses et collabore à la toute première création d'Universités populaires qui s'ouvrent successivement à Schaerbeek en 1901, puis à Saint-Josse (1902), à Molenbeek, à Etterbeek et dans les villes et villages de province. Louise Van Duuren est partout, infatigable, organisatrice et conférencière, au besoin même mécanicien, transportant et mettant au point la lanterne de projection. Elle parvient à s'assurer le concours de camarades dévoués, André Model, Ernest De

Craene, qui fut le compagnon attentif et fidèle de toute sa vie, Édouard Bogaert, Jeanne Van Duuren, Georges Smets, Gustave Cohen, cette pléiade brillante »².

Louise semble être l'initiatrice de la première UP de Belgique. En 1900, la *Revue de l'Université de Bruxelles*³ publie un article sur l'UP du Faubourg-Saint-Antoine à Paris et quelques mois plus tard, annonce en entrefilet, que « des étudiants, quelques jeunes filles, quelques ouvriers et des employés ont lancé une œuvre d'éducation semblable à ce qui existe en France ». Les jeunes femmes en question sont Louise et Jeanne Van Duuren. Louise a 25 ans. Elle est enseignante et vient de défendre son doctorat en philosophie et lettres. Jeanne, de deux ans sa cadette, étudie la chimie. Germaine Hannevart précise que c'est Louise qui parvient à s'assurer le concours de camarades dévoués.

1900 : L'Université populaire l'Éducation mutuelle à Schaerbeek

La première Soirée d'éducation mutuelle a lieu le 27 décembre 1900. Les débuts de l'UP de Schaerbeek sont modestes avec une conférence par semaine, le jeudi soir. Après un échange d'une demi-heure avec le public sur ses attentes, les étudiants et étudiantes donnent une causerie dont le sujet est puisé dans leurs cours. Seule Louise, à la demande d'un ouvrier, prépare un exposé original sur l'hygiène du logement. Très vite, les Soirées rassemblent 50 à 60 participants réguliers. La commune met un local et un budget à disposition du nouveau projet. Le rapport d'activité de l'année 1901 précise que près de 522 personnes ont participé à une activité, dont 263 travailleurs, 62 jeunes ouvriers, 101 étudiants, 56 bourgeois et 40 dames. Dans cette UP, ni Louise ni Jeanne n'occupent de poste à responsabilités.

1902 : L'université populaire de Saint-Josse-ten-Noode

Au mois de mai 1902, Louise lance une nouvelle initiative à Saint-Josse-ten-Noode, où elle réside⁴. Elle mobilise ses amis de l'ULB : Paul Wittmann est étudiant en droit et devient le secrétaire de l'UP, sa sœur Jeanne et son futur époux, Willy Bogaert, Ernest De Craene, Charles Pergameni, Auguste Mahy. Louise se charge de la programmation et invite Isabelle Gatti de Gamond pour un exposé sur le travail de nuit des femmes en Belgique. Elle-même donne régulièrement des conférences accompagnées de projections lumineuses tandis que Jeanne propose des sujets de vulgarisation scientifique (l'eau, l'hygiène de l'alimentation). Jeanne après son mariage reste active dans cette UP.

La promotion de l'UP de Saint-Josse se fait par affiches placées dans divers lieux de la commune. Les conférences sont publiques et gratuites. Seuls les membres paient une petite cotisation et bénéficient des services d'une bibliothèque, et autres activités. La commune met à disposition de l'UP, les locaux de l'école communale de la rue de la limite. Le *Bulletin de l'Université populaire de Saint-Josse-ten-Noode*, dont le premier numéro sort en octobre 1907 précise qu'en 1902, 80 personnes l'ont fréquenté. Rien n'est dit sur le public, mais dans l'appel au recrutement des membres, hommes et femmes sont invité.e.s à en faire la promotion.

Université Populaire de Saint-Josse-ten-Noode

67, RUE DE LA LIMITE, 67 — Ecole communale

Programme du Mois de Novembre

Jeudi 30 Octobre. — M^{lle} Gatti de Gammond : I. *Le travail de nuit des femmes en Belgique.*

Jeudi 6. — M^{lle} Gatti de Gammond : II. *Le travail de nuit des femmes en Belgique.*

Lundi 10. — Séance de spectroscopie (réservée aux membres).

Jeudi 13. — M. Georges de Leener, ingénieur licencié en sciences sociales : *Impressions d'Amérique.*

Jeudi 20. — M. Max Olin : *Les Rayons X. Expériences.*

Lundi 24. — Séance d'électricité (rayons X) réservée aux membres.

Jeudi 27. — M. Constant Van Weyenbergh, instituteur : *L'expédition de Gerlache au Pôle Sud.*

Les Conférences sont publiques et gratuites ☛ Elles commencent à 8 1/4 heures

L'Université Populaire est une œuvre d'éducation sociale n'ayant aucun caractère politique ni religieux.

Son but est de répandre les notions scientifiques et de contribuer ainsi au bien-être matériel et moral de tous.

Elle convie tous les travailleurs à des causeries et conférences traitant de questions d'intérêt général : scientifique, économique, social, littéraire, etc.

Les conférences seront à la portée de tous. Chaque fois que le sujet le comportera, elles seront accompagnées d'expériences et de projections lumineuses.

L'Université Populaire forme une bibliothèque et organise, pour ses membres, des causeries intimes, excursions, visites dans les musées, etc.

La cotisation de membre est de 25 centimes par mois.

L'Université Populaire désirant favoriser l'enseignement mutuel, les conférences et les causeries seront suivies de discussions auxquelles chacun est invité à prendre part ; toutes les opinions pourront être discutées, toutes aussi y seront respectées.

Les travailleurs trouveront dans ces réunions un repos et une distraction à leurs occupations journalières.

IMPR. A. GIERF, RUE DU PÉPIN, 57, BRUXELLES.

Archives de la commune de Saint-Josse-Ten-Noode, fonds université populaire, novembre 1902

Au niveau de la méthode, l'Université populaire privilégie l'enseignement mutuel, les échanges et le respect des opinions, ce qui se reflète dans la programmation. À titre d'exemple nous repérons la conférence de F. Ley, professeur à l'École normale de Schaerbeek en décembre 1901 sur le rôle social de la femme : « Le rôle de la femme est des plus importants. Il faut qu'elle donne naissance à des enfants sains de corps et d'esprit qui soient plus tard des citoyens utiles [...]. En second lieu, la femme doit être et rester la véritable compagne, l'amante, l'amoureuse de son mari. Elle doit être bonne ménagère et enfin, être l'institutrice dévouée de ses enfants. Et c'est ainsi que la femme, source féconde et sacrée de la vie, sera la créature la plus respectable de la nature »⁵. Un mois plus tard, Marie Parent est invitée à parler sur un sujet proche : le féminisme et sa mission sociale. « Mademoiselle Marie Parent nous a exposé le 13 janvier [1908] un problème très à la mode aujourd'hui : le féminisme et sa mission sociale. On ne pourrait mieux le résumer qu'en disant à quoi les féministes veulent en arriver : donner aux femmes l'accès à la plupart des professions exercées par les hommes, entre autres celle de médecin (déjà exercée par des femmes) et celle d'avocat ; faire partie des conseils des prud'hommes, avoir des droits sur les enfants ; avoir le même salaire que l'homme pour un travail équivalent ; enfin, obtenir le droit de vote. C'est le suffrage des femmes qui d'après les féministes, sera la meilleure arme contre l'alcoolisme. C'est une question intéressante, mais que tout le monde n'envisage pas sous le même angle »⁶. Est-ce un contrepoint à la conférence de Ley ? À l'UP de Saint-Josse, l'occasion est en tout cas donnée aux féministes de faire connaître leur projet politique.

Zénaïde (Zeka) Kotchetskova et l'université ouvrière L'émancipation

Zeka Kotchetskova⁷ lance avec des amis socialistes, en février 1902, une université ouvrière, l'Émancipation, située à la Maison du Peuple de Bruxelles. Elle intervient au congrès du parti en avril 1904 et plaide pour les œuvres d'éducation pour les ouvriers, pour leurs femmes et leurs filles. Proche d'Isabelle Gatti de Gamond, elle ouvre un cercle pour fillettes sur le modèle des amicales de la Ruche pour lequel elle conçoit un programme complet d'éducation. : « Ces fillettes », dit-elle, « grandiront vite. Elles formeront un groupe et prendront l'habitude de

former leur esprit et leur jugement... nous voyons en elles une pépinière de femmes conscientes, développées et attachées aux idées socialistes »⁸.

Hélène Moreau, Louise Berleur et le Foyer intellectuel

En juin 1901, le *Foyer intellectuel de Saint-Gilles-lez-Bruxelles* ouvre ses portes. Alexis Noël, jeune avocat, ancien étudiant à l'Université nouvelle de Bruxelles et secrétaire de son extension universitaire, s'inspire de l'esprit et de l'organisation de l'UP du Faubourg Saint-Antoine, avec laquelle il entretient de nombreux contacts. Il rassemble autour de lui un petit groupe d'ami.e.s dont deux enseignantes, Louise Berleur⁹ et Hélène Moreau¹⁰. La première est membre du comité directeur et responsable de l'Amicale des jeunes filles qu'elle animera par la suite avec Hélène Moreau. Elles invitent Lily Carter, régente et présidente des Soirées populaires pour une conférence sur la jeune fille. La seconde lance la bibliothèque et organise la programmation avec Alexis Noël. Marie Popelin et Isabelle Gatti de Gamond sont au programme de 1901-1902 et elle-même, présente l'expérience réalisée dans le cadre du cours de psychopédagogie qu'elle a suivi à l'extension universitaire de l'ULB.

Le public du *Foyer* est majoritairement féminin et de nombreuses femmes sont de « dévouées » collaboratrices : éditrice du bulletin mensuel, philanthropes, bibliothécaire adjointe, animatrices et responsables d'ateliers ou des sections spécialisées. Le *Foyer* invite régulièrement des conférencières. Elles sont scientifiques, artistes, journalistes et voyageuses. Beaucoup sont des féministes notoires comme Isabelle Gatti de Gamond ou Marie Parent. Zeka Kotchetkova est une conférencière régulière du *Foyer intellectuel* où elle traite des droits politiques des femmes en Europe, le travail et les salaires féminins, le droit des travailleuses et la recherche qu'elle mène sur les budgets ouvriers dans le laboratoire de sciences sociales du professeur Max Waxweiler.

Conclusion

Dans ce vaste mouvement des UP, quelques féministes - et non des moindres - se sont investies et ont porté les projets. Malheureusement, comme souvent quand il s'agit de femmes, si on ne met pas la focale sur elles, on ne les voit pas ! Contrairement à Louise et Jeanne Van Duuren ou Zeka Kotchetkova qui sont bien connues, Louise Berleur et Hélène Moreau sont restées longtemps des inconnues. C'est en reconstituant leurs parcours biographiques atypiques que le réseau tissé par et autour d'Isabelle Gatti de Gamond a émergé et que le lien entre toutes ces féministes s'est fait. Ce n'est pas le fruit du hasard, mais bien une volonté politique d'agir sur l'éducation populaire des jeunes filles et des femmes adultes.

NOTES

¹ **Louise Van Duuren** est enseignante. Elle a étudié en Angleterre et à Paris et défendu une thèse en philosophie et lettres à l'ULB. En 1905, elle épouse le Docteur E. De Craene. Elle contribue aux *Cahiers féministes*. Féministe elle-même, elle est membre du Conseil national des femmes belges et de la Fédération belge des femmes universitaires. Dans l'entre-deux-guerres, elle lance la revue *Égalité* avec Georgette Ciselet, la Section belge du mouvement de l'Open Door International et la revue *La travailleuse traquée*. Voir GUBIN, E., JACQUES C., PIETTE V., PUISSANT J. (dir), *Dictionnaire des femmes belges. XIXe et XXe siècles*, Bruxelles, Éditions Racine, 2006.

² Hannevart G., « In memoriam », *Bulletin périodique de la Fédération belge des femmes universitaires*, Bruxelles, 1938, p. 5-7.

³ « La première université populaire en France », *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1900, vol. V, p. 170-174. L'article n'est pas signé, mais Henri Lafontaine, professeur à l'Université libre de Bruxelles, est présent à l'inauguration. Vu son intérêt pour ce mouvement d'éducation populaire, il pourrait en être l'auteur.

⁴ La maison familiale est située au numéro 45 de la rue Verboeckhoven à Saint-Josse-Ten-Noode. Information donnée comme contribution à la visibilité des femmes dans l'histoire des communes.

⁵ *Bulletin mensuel de l'université populaire de Saint-Josse-ten-Noode*, janvier 1908, n°4, p. 16.

⁶ *Bulletin mensuel de l'université populaire de Saint-Josse-ten-Noode*, 1^{er} février 1908, n°5, p. 26. (Signé G.C.)

⁷ **Zénaïde dite Zeka Kotchetskova (1872-1954)**. Socialiste d'origine russe, elle étudie entre 1899 à 1903 à l'ULB où elle obtient le titre de docteur en sciences économiques. Membre du POB, elle plaide pour l'éducation populaire. Elle participe à la Commission syndicale du POB ainsi qu'au congrès des femmes socialistes où elle est proche d'Isabelle Gatti de Gamond. Elle est membre du Conseil national des femmes belges. Voir: <https://maitron.fr/spip.php?article249387>, notice KOTCHETKOVA Zénaïde, dite Zoé par Martin Georges, version mise en ligne le 6 juillet 2022, dernière modification le 16 septembre 2023.

⁸ *Rapport présenté au Congrès du Parti ouvrier belge, du 3 et 4 avril 1904 au nom de l'Université ouvrière l'Émancipation*, Bruxelles, 1904, p. 9.

⁹ **Louise Berleur** est secrétaire de la Ruche en 1900. Institutrice dans les écoles communales de Saint-Gilles, elle est nommée à titre définitif en 1913 sous le nom de Madame Ch. Mattheys-Berleur. Son époux, Ch. Mattheys est administrateur au Foyer depuis 1905.

¹⁰ **Hélène Moreau** (1872- ?) Originnaire de Tamines, elle fait des études d'institutrice qu'elle poursuit avec un régendat à l'école normale de Gatti de Gamond. Diplômée en 1892, elle est enseignante à la ville de Bruxelles et y fait toute sa carrière jusqu'à sa retraite en 1932. En 1898, elle suit les cours de psychopédagogie à l'Extension de l'Université libre de Bruxelles et son travail, jugé remarquable, est publié dans la *Revue de l'université libre de Bruxelles*. Elle s'inscrit comme étudiante de plein exercice en psychologie à l'ULB, ce qui explique sans doute, son éloignement de l'UP saint-gilloise. Ancienne de Gatti, elle est membre de la Ruche et gère la mutualité pour femmes, fondée en 1901, à laquelle l'Amicale du Foyer intellectuel s'affilie.